

Explication de texte sur l'épisode de la charrette

Le Chevalier de la Charrette, v. 304-394

- Roman du 12e siècle : siècle du Moyen Age "classique" ; donc texte rédigé en couplets d'octosyllabes à rimes plates.
- CT est le premier auteur à "mettre en roman", c'est-à-dire en langue française, mais aussi sous la forme d'une œuvre narrative longue à caractère romanesque, les légendes celtiques et, en particulier, le mythe arthurien. Il vit dans l'orbe de Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine, elle-même petite-fille de Guillaume IX d'Aquitaine, premier troubadour connu. Marie de Champagne, nourrie par l'esthétique et les valeurs de la courtoisie, connaît très bien la poésie d'oc et la *fin'amor*, qu'elle veut transposer dans le domaine d'oïl. Dans son prologue au *Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes déclare que c'est elle qui lui aurait imposé l'argument de ce roman, que l'on peut considérer comme le modèle et l'acte de naissance de cette relation amoureuse si particulière que le français moderne traduira par l'expression "amour courtois".
- Conformément au schéma créé par CT et qu'il respectera dans toutes ses œuvres romanesques, le texte se situe durant l'âge d'or du royaume de Logres, le royaume d'Arthur, et met en scène les personnages de sa cour. Toutefois, il s'articule autour d'un personnage particulier, Lancelot, qui est le fil conducteur du roman ; mais il ne faut pas négliger Gauvain, qui peut être aussi à considérer comme un héros de la *Charrette*. Notre passage les fait se rencontrer pour la première fois.

Situation de l'extrait

Un jour d'Ascension, Méléagant surgit à la cour d'Arthur pour défier le roi, dont il tient prisonniers de nombreux sujets dans son royaume, la terre de Gorre. Il enlève la reine Guenièvre pour l'y emporter également. Gauvain, le neveu du roi et le meilleur des chevaliers de la Table Ronde, part à sa poursuite. Mais en chemin, il rencontre un mystérieux chevalier, déjà parti en quête de Guenièvre. Ce dernier, ayant déjà épuisé deux destriers, est à pied lorsque Gauvain le rattrape et que commence notre extrait. Gauvain et l'inconnu sont alors aux prises avec un nain conduisant la charrette d'infâmie destinée aux criminels : il n'acceptera de renseigner les chevaliers sur la reine Guenièvre qu'à la condition qu'ils montent dans sa charrette.

Problématique

Jusqu'où peut-on voir dans cet extrait une illustration didactique de l'amour courtois ?

Mouvement du texte

1. Gauvain retrouve le chevalier inconnu près d'une charrette (v. 304-320).
2. Présentation de la charrette d'infâmie (v. 321-344).
3. Le nain propose aux chevaliers de monter sur sa charrette et, en échange, il leur dira où se trouve la reine (v. 345-392)

Une fois le mouvement du texte trouvé, lancer les étudiants, par groupes (à constituer, s'ils ne le sont pas déjà) sur le détail de l'explication de texte (préciser que celui qui fera le compte-rendu sera noté). Préciser qu'il faut trouver la longueur qui permettra de "tenir" entre 25 et 30 minutes.

1. Gauvain retrouve le chevalier inconnu près d'une charrette (v. 304-320)

Passage du texte pour que G rejoigne L : fait pour préfigurer force exceptionnelle de l'amour qu'il a pour la reine, car le pousse déjà à se surpasser. Vient de quitter G, qui le poursuit à bride abattue, sans pouvoir le rejoindre. Il faut que G fasse un long chemin avant de le faire, alors même que L est désormais sans cheval, et à pied = amour donne à L une vitesse surnaturelle = a déjà épuisé deux chevaux.

Le moment où G voit L est précédé par la découverte des traces d'une violente bataille (ampleur marquée par les enjambements des vers 307-311) : origine implicite, mais juste avant, don contraignant de Keu lui a permis de devenir le protecteur de la reine contre Méléagant = on devine qu'on est bien sur les traces de Guenièvre, et qu'elle est désormais aux mains de Méléagant. Mais logique de quête et de découverte du passage implique l'implicite qui conserve une part de mystère : on découvre en même temps que Gauvain, dont CT restitue ainsi la surprise.

Caractère extraordinaire de L également marqué par répétition de *grant* dans ces premières lignes : v. 304 (désigne distance que G doit parcourir pour rejoindre L, on l'a dit), v. 307 *grant defoleiz*, v. 308 *grant froisseiz*, v. 314 *granmant*, v. 315 *grant aleüre* = sorte d'amplification épique au sein du romanesque, mais valeur exceptionnelle pas cette fois marque simplement du *furor* guerrier, mais de l'amour = caractéristique du chevalier courtois (sa valeur exceptionnelle le destine à l'amour, mais l'amour augmente encore sa valeur jusqu'à un degré surhumain).

Moment où Gauvain voit le chevalier amené par une nouvelle transition : v. 314-315 *N'i a pas granmant aresté, / Einz passe outre grant aleüre*, qui fait écho au v. 304 *Et quant il ot grant piece alé* : ces vers montrent Gauvain en train de se déplacer d'une étape à l'autre de notre épisode, comme des jalons vers le moment critique, dans une forme de dramatisation par le mouvement.

Ce premier mouvement très dynamique est brutalement arrêté par la vue de Lancelot, personnage paradoxalement (et relativement) statique, car méditatif et extatique (évoquer les passages célèbres de l'extase de la fenêtre, celle du peigne).

- Arrêt marqué par locution conjonctive *tant que* qui ouvre le v. 316, qui est fermé par la locution adverbiale *par aventure* ("par hasard") qui désigne ce qui advient, de manière brutale et inattendue.
- Brutalité de la découverte également mimée par l'enjambement des v. 316-317 qui renvoie *Le chevalier* au début du vers 317, si bien que visuellement comme du point de vue de l'oreille (moment où la lecture pour soi commence à prendre forme + vers marqués malgré tout, à l'oreille, par la rime et le rythme du couplet d'octosyllabes), la découverte du complément d'objet du verbe *revit* (v. 316) est retardée au vers suivant ; mais là, *le chevalier* ouvre le vers, comme un effet de surprise.
- Découverte du chevalier provoque une sorte de pause descriptive, v. 316-320, puis explicative, v. 321-344.

Description du chevalier le montre dans une situation inhabituelle, mise en valeur par la versification :

- v. 317 *a pié* mis en valeur à la rime, en contraste avec le vers suivant, *Tot armé, le hiaume lacié*, qui indique une situation de combat, avec un nouveau renversement au v. 317, où *L'escu au col, l'espee ceinte* nous montre un chevalier hors combat.
- Accumulation de compléments à *Le chevalier* v. 315 qui amène brutalement à se focaliser sur la charrette, v. 320.

2. Présentation de la charrette d'infâmie (v. 321-344).

Nouvelle pause, explicative = passage qui fait contraste avec tout le début, trépidant.

Explication s'ouvre avec un couple de vers parallèles (v. 321-322) : commencent par un groupe prépositionnel qui indique la destination de la charrette et des piloris pour les mettre en regard + *lores* et *ores* à la rime (comparaison passé/présent)

= on est dans un temps mythique, mythe des origines : "et en chascune boene vile, / Ou or en a plus de .III. Mile, / N'en avoit a cel tans que une" v. 323-325 :

- *A cel tans* fait écho à *lores* (et on retrouve la première opposition passé/présent avec *or* v. 324) = passé lointain et vague
- Opposition du couplet d'octosyllabes qui fait rimer *en chascune boene vile* et *plus en .III. mile* avec la rime suivante *une* = opposition marquée davantage par le changement de rime = mythe de l'origine = unicité de la première charrette encore marquée par la tournure exceptive *ne... que* v. 325 = motif de la coutume, qui apparaît chez Chrétien de Troyes et sera un *leitmotiv* de la littérature arthurienne. Souvent, d'ailleurs, mauvaises coutumes que le chevalier est amené à détruire : pour l'instant, charrette paraît simplement affectée de l'idée de juste châtement pour les criminels.

Parallèle charrette / pilori = christique (renvoi à l'article de Jacques RIBARD dans *L'Ecole des Lettres*, même s'il y a des réserves à formuler) = pilori pour les souffrances de la Croix, et humiliation rappelle, de manière plus générale, les avanies subies par le Christ lors de la Passion.

Infâmie : liste de ceux à qui la charrette était destinée, sous forme d'énumération qui s'amplifie ensuite par des expansions du nom, dans une forme de cadence majeure. Plusieurs mentions significatives :

- *Traïson* : faute par excellence du chevalier
- *Murtre* : chevalier = celui qui ne tue que justement, doit au contraire être le rempart contre la violence
- *Ces qui sont en chanp cheü* : très spécifiquement rapporté au déshonneur chevaleresque, vu le contexte du combat, mais aussi idée que Dieu n'est pas du côté du vaincu (duel judiciaire).
- *Larrons* = christique

v. 336-338 : conséquences

- v. 336 "s'avoit totes enors perdues" (// avec v. 335 "par totes les rues") = notion d'honneur pourrait paraître valable pour tous, mais en fait, dans l'éthique romanesque, on ne considère pas les vilains comme ayant de l'honneur : déjà à considérer du point de vue chevaleresque.
- C'est la dimension courtoise du chevalier qui est perdue : v. 337-338 "Ne puis n'estoit a cort oïz / Ne enorez ne conjoïz" (valeurs courtoises de l'honneur et de la joie) + *conjoïz* : idée d'être exclu de la communauté, du *cum*.

v. 339-344 :

- retour à la fondation de la coutume, par la parole, cette fois (parole fondatrice extrêmement présente au MA, et souvent chez CT : v. 341 *Fu premiers dit*).
- v. 343 : toujours // avec la Croix (on se signe devant un crucifix) + “Charrette” du v. 342 est rejeté en début de vers par un enjambement, de manière à être en parallèle avec “Fei croiz” v. 343.
- Ce qui était présenté au départ comme un juste châtement commence à être décrit comme ce qui pourrait être une mauvaise coutume : v. 340 l’enjambement rejette “Les charrettes” en début de vers ; ce syntagme occupe la première partie du vers, le second est formé de “et si cruex”, l’adjectif étant à la rime et accompagné d’un intensif.
- Nécessité de faire appel à Dieu (enjambement du v. 344) : du côté du diabolique.

3. Le nain propose aux chevaliers de monter sur sa charrette et, en échange, il leur dira où se trouve la reine (v. 345-394)

C'est dans ce contexte négatif qu'apparaît le nain (nain diabolique au MA : cf. Frocin).

Opposition chevalier/nain dans construction du v. 350 + v. 354 “Li nains cuiverz de pute orine” :

- *Cuivert* vient de *collibertus*, “franc, affranchi ensemble”, désignait non pas un homme libre mais un serf, car les *colliberti* n’ont jamais bénéficié d’une pleine liberté = connoté négativement = devient un terme injurieux, mais bien en référence avec la classe (éthique aristocratique des romans et leur vision du peuple).
- “de pute orine”
- = les deux forment quasiment un couple synonymique à valeur de renforcement.

Passage d’ailleurs construit par opposition nain/chevaliers + Lancelot/Gauvain = le vil et diabolique/le courtois et valeureux + celui qui est guidé par la *fin’amor*/celui qui est guidé par les valeurs courtoises traditionnelles (le roman met donc bien les deux en regard, la *fin’amor* apparaissant comme une forme de quintessence de la courtoisie).

Intérêt du passage renforcé par cette dramatisation : forte présence du dialogue (adresse au nain puis demande du nain au chevalier X2 car recommence avec Gauvain).

Dramatisation du dilemme par débat de type allégorique, sous forme des personnages de Reison et Amor, placés d’emblée en opposition de chaque côté de la moitié du vers 365, qui s’achève sur “se part”, qui rime significativement avec “se gart”.

v. 365-370 : toute la partie qui concerne Reison est rédigée en vers à cadences binaires, avec presque exclusivement une coupure régulière à « l’hémistiche » qui crée un rythme régulier et posé. C’est sur le contenu du vers 369 que porte son avertissement à Amor, vers qui reprend la topique de la *honte* développée à propos de la charrette.

v. 372-377 : la « césure » tend à s’effacer ou à se déplacer dans la partie qui concerne Amor, qui prend un rythme plus ample et plus rapide.

v. 370-372 : forme de chiasme entre v. 370 hémistiche 1 et v. 372 d'une part, et v. 370 hémistiche 2 et v. 371 d'autre part + v. 370 contenant une structure d'opposition d'un hémistiche par rapport à l'autre, l'un s'achevant par "el cuer" (*en+el cuer*) et l'autre par "an la boche" = structure complexe d'oppositions emboîtées.

v. 373 : verbes qui ont pour sujet Amor = "qui li comande et semont" / v. 367 ceux qui sont régis par Reison = "si le chastie et si l'anseigne" = autorité de l'Amor qui seul gouverne = motif courtois = Amor assimilé à l'autorité de la dame = repris aux vers 375-377 qui forment une épanadiplose à travers le groupe *amors le vialt* (repris d'ailleurs à la fin non parfaitement à l'identique, mais par un couple quasi-synonymique à valeur d'insistance) = on pourrait remplacer *Amor* par *Guenièvre* = autorité parfaite sur l'ami. "Vialt" à la rime du v. 377 conditionne le "saut" à la rime du v. 375. C'est pourquoi on retrouve au v. 376 le terme de "honte", contre laquelle Reison mettait le chevalier en garde au v. 369 = nouvelle opposition.

= débat allégorique qui représente les deux pas d'hésitation que Guenièvre reprochera à Lancelot : selon Ribard, rappel de l'hésitation de Jésus à Gethsémani (bof) ; plutôt casuistique amoureuse dans le cadre de l'amour courtois.

Retour à Gauvain : même procédé que précédemment = indice, dans le fait qu'il doive se mettre au galop, de la promptitude de Lancelot à monter sur la charrette + même effet de surprise grâce à la courte ellipse narrative provoquée par le changement de point de vue = on a quitté Lancelot hésitant, on le retrouve, par les yeux de Gauvain, emmené par le nain, dans la charrette + "si s'an mervoille" (amour courtois de l'ordre de la *merveille*).

Parallèle de la rencontre de Gauvain avec le nain, mais plus brève :

- Demande beaucoup plus brève de Gauvain au nain : Gauvain demeure dans l'*éthos* aristocratique de la courtoisie / Lancelot dans celui de l'amour courtois.
- Sans hésitation, Gauvain refuse : *folie* : terme fort et connoté moralement, au MA + rime avec "ne montera mie".

Idée que l'amour courtois implique une transformation de soi : v. 384-386 "se tu tant te hez, / Con cist chevaliers qui ci siet, / Monte avoec lui" = abnégation, être capable de s'anéantir pour l'autre, de se transformer complètement = v. 391-392 "Car trop vilain change feroit / Se charrete a cheval chanjoit" : *changier* X2 + alitération en [S] du dernier vers à valeur d'insistance = transformation de son identité (cheval = chevalier / "vilain change" : connotation du *vilain* qu'est le nain + éthique aristocratique des romans de CT + connotation associée très tôt à *vilain* dans la langue).